



Mathieu Samel

tion. Comme s'il s'agissait d'un acharnement, dès 1987, le ciné-club dut être mis en veille durant deux exercices du fait d'un incendie détruisant les locaux de la MJC, celle que certains avaient coutume d'appeler la MJC des Chinois car elle avait son siège dans l'enceinte même de la cité d'accueil.

La renaissance de ce ciné-club suivra le relogement de la MJC dans les locaux que cette dernière occupera grâce à ses moyens propres (autofinancement du loyer).

Bien que le ciné-club ne permettait à la MJC qu'une programmation non commerciale de films au format 16mm, il fallait leur reconnaître leur qualité intrinsèque de chef-d'œuvres. Et déjà, le festival était habité par le thème de l'interculturalité.

La MJC se réinstalla donc « en ville », selon le vœu de ses administrateurs en 1988, afin d'opérer une ouverture en direction de la population livradaise non rapatriée : le reproche qui lui est faite de n'être que la MJC des Chinois devenait ainsi purement fallacieux et mesquin.

Contre toute attente, cette réinstallation donna ainsi au Festival dont le concept fut de permettre aux communautés livradaises de faire découvrir le cinéma de leur pays, une nouvelle impulsion et il revêt une autre tournure dès que la

Il est évident que l'histoire de la MJC joua un rôle essentiel dans le choix du thème du festival : son implantation initiale dans le Centre d'accueil des Français d'Indochine de Sainte-Livrade y tint une importance toute particulière. Le fait que les premiers artisans de ce festival furent des jeunes issus de la cité d'accueil n'est pas anodin.

Malgré les difficultés liées au démarrage, la place qu'il occupe au sein du département est désormais bien assise : les soutiens publics étaient inexistantes jusqu'à une date somme toute récente.

Le scénario-catastrophe aurait pu se reproduire si la programmation remise sur ses rails n'avait remporté l'adhésion du public, si la notoriété du festival n'avait dépassé les frontières du département.

Le succès désormais acquis de ce festival ne doit pas cependant faire oublier que l'idée est née d'une utopie : un festival de cinéma des minorités dans un centre d'accueil !

Vous pensez... ça ne marchera jamais, disaient certains esprits mal intentionnés, comme pour décourager nos velléités ou bien était-ce une manière de dire que l'idée fut bien saugrenue. Aujourd'hui, une telle initiative s'avèrerait d'une grande banalité.

« Non, les gens n'aiment pas que l'on suive une autre route qu'eux »,

"Depuis le chemin reste parsemé d'embûches mais tel un enfant qui apprend à marcher, il tombe puis se relève et puis...un jour..."

finiment. Prométhée symbolise ainsi celui qui enseigna aux hommes toutes les connaissances ayant marqué les débuts de la civilisation.

L'équipe constituée de gens alors bien jeunes a tenu à bout de bras les actions entreprises et notamment l'action cinéma et les a menées, envers et contre tout, vers leur réalisa-

décision fut prise de pallier l'absence de cinéma à Sainte-Livrade, la dernière salle ayant fermé ses portes quelques quinze années auparavant. Les bénévoles mirent donc la « main à la patte », retroussant leurs manches, creusant et pelletant durant plusieurs mois pour construire leur salle utopique.

chanterait le grand Georges.

Depuis, le chemin reste parsemé d'embûches mais tel un enfant qui apprend à marcher, il tombe puis à se relève et puis... un jour, petit festival est devenu...(plus) grand.

Obstination et ténacité donnent la force d'avancer.